

Donc, il ne peut être tenu pour faute grave d'employer indifféremment *em-*, *im-*, *üm-*, *en-*, *in-*, *ün-*.

L'emploi du *q* ou du *ch* n'est pas tranché.

Ex. *quiétude* : *qietüđine*, *chietüđine*.

Nous pensons qu'il serait préférable, pour faciliter les choses, de choisir le mode en *q* quand le français y convie.

En dépit de nos soins, il est certain que nous avons dû omettre des trémas sur les *u*. Fiez-vous au français pour rectifier, à moins que l'italien ne s'y oppose.

Ex. *cure* : *cüra*, et non : *cura* ; *suspendre* : *suspende*, et non : *süspende*.

Il faut dire aussi que certains *u* paraissent peu orthodoxes.

Ex. *cuisine* : *cujina* (d'après l'usage) ; nous dirions plutôt : *cüjina*.

L'*y* (*ll* mouillés français, *gli* italien, entre autres) intervient dans tous les mots où se discerne le son coulé du *yod* (semi-consonne fricative) transcrit en français par *i* (vieux), *il* (soleil), *ille* (paille).

Ex. *mieux* : *meyu* ; *soleil* : *suriyu* ; *maille* : *maya* ; *déchet* : *retayu* (italien *ritaglio*).

Certains mots, ne trouveraient-ils pas de correspondants en français ou en italien, prennent tout de même un *y* si l'on perçoit le *yod* en monégasque. Ce mode a été adopté par R. Arveiller.

Ex. *bande de mendiants* : *mandianaya*

*salade niçoise* : *cundiyun*

*serrure* : *serraya*

Les élisions sont courantes en monégasque (comme en tous les dialectes de l'espèce). Il eut été peut-être expédient de ne pas les retenir dans un dictionnaire. Mais comme nous visons à donner une image du parler réel, nous avons usé quelque peu de l'élision ; à vrai dire, bien trop peu... mais...

Ex. *la belle âme* : *a bel'arima*

*sa vache* : *a so'vaca*

L'utilisateur trouvera le mot élidé, selon l'ordre lexicographique, dans son orthographe classique.

Nous avons négligé les élisions antérieures (troncatures) des articles *un*, *une*. Usuelles dans le parler oral (donc à suivre), il ne nous semble pas que l'écriture doive les consigner.

Ex. *comme un mouton* : *cuma'n mutun* (au lieu de : *cuma ün mutun*) ;

*c'est une bonne chose* : *è 'na bona cosa* (au lieu de : *è üna bona cosa*).

Nous en tenant aux quelques règles que nous venons de donner, nous pensons avoir évité les contradictions internes. Toutefois, homogénéiser une orthographe inconstante ne va pas sans susciter des hésitations parfois mal surmontées.

Bien que chercher un grain de logique dans l'orthographe, depuis toujours domaine du littérateur, soit une intenable gageure, il ne saurait être interdit de s'y essayer.